



La Source Garouste – Hermine résume à elle seule les obstacles rencontrés par l'association et sa capacité à les franchir avec agilité. Ouverte en 2012 à Dinard, l'antenne a déménagé à Fougères avant de revenir pour de bon sur la Côte d'Émeraude quelques années plus tard. Elle est présidée par Henri Jobbé-Duval, fou de Bretagne et soutien de La Source Garouste depuis son origine, qui raconte : « À Dinard, nous organisons des ateliers dans les différents centres sociaux de la ville, comme le SAMU ou Ker Antonia, qui accompagne les femmes victimes de violences conjugales. »

L'antenne dinardaise, destinée à rayonner sur l'Ille-et-Villaine et les Côtes-d'Armor, Henri Jobbé-Duval pourrait en parler des heures : « Nous accueillons de plus en plus d'adolescents, parfois dans des milieux très ruraux, comme à Plerguer, une commune de 2 000 habitants. Cette capacité



Trois questions à **Céline Tuloup**, artiste intervenant à La Source Garouste

« Transmettre une vision d'artiste »

Vous avez travaillé au sein de cinq antennes de La Source Garouste. Avez-vous rencontré des problèmes différents selon les territoires ?

Oui, j'ai été confrontée à des situations diverses selon les territoires, non en raison de particularités géographiques, mais parce que les antennes de La Source Garouste créent des partenariats multiples. À La Guéroulde, nous avons principalement des enfants suivis par des services sociaux. À La Source Garouste – Des Brillants [Meudon, Hauts-de-Seine], j'ai animé des ateliers avec des adolescents autistes venant des Apprentis d'Auteuil. À Annonay [Ardèche], il s'agissait plutôt d'enfants issus de familles sans papiers. Et à Paris, d'enfants de familles immigrées en situation d'urgence... J'ai rencontré le plus de difficultés avec les autistes entre 5 et 7 ans, car leur accès au langage est compliqué.

Quelle est, selon vous, la mission de l'artiste dans un atelier de La Source Garouste ?

C'est de sensibiliser et d'initier les enfants à de nouvelles pratiques artistiques, de leur transmettre une vision d'artiste, ce qui n'est pas toujours évident : comme je travaille le textile, qui est une pratique plutôt « genrée », je me retrouve parfois à enseigner l'art du pompon à des garçons adolescents, ce qui n'est pas chose aisée... Mais ce sont, en fait, des barrières que je me mets à moi-même, car lors de l'atelier avec les Apprentis d'Auteuil, cette question de genre ne les effleurait même pas. D'ailleurs, le résultat final – de grands masques recouverts de tissus – était bluffant.

Quel lien existe-t-il entre votre engagement social au sein des ateliers de La Source Garouste et votre pratique personnelle ?

J'ai un discours artistique assez politique, car je m'intéresse de près au féminisme, à l'écologie, aux flux migratoires. Mais, finalement, j'aborde peu ces thèmes, car ma satisfaction vient tout simplement de mon apport à une démarche sociale et engagée.